

Négation, présupposition et ellipse

Joan Busquets*¹

Cet article vise à mettre en évidence l'interaction entre la négation, la présupposition et l'ellipse du Groupe Verbal avec la relation de Contraste lorsque la négation est le seul résidu dans la proposition elliptique ou cible. Plus précisément, nous nous bornerons à examiner l'incohérence discursive lorsqu'un verbe factif est contenu dans la proposition source ou antécédente.

This article aims to show how negation, presupposition and Verbal-Phrase Ellipsis interact with Contrast discourse relation when the negation is the only remnant in the elliptical or target proposition. In particular, we will address the issue of the incoherence of the discourse when a factitive verb is contained in the antecedent or source proposition.

* ERSS / UMR 5610 Université Bordeaux-3.

¹ Je tiens à remercier Christian Bassac, Francis Cornish et Anne Le Draoulec pour les suggestions et commentaires.

1. Introduction

Dans les travaux sur l'ellipse du groupe verbal en catalan, il a déjà été remarqué que la négation autorise l'ellipse dans certains contextes, comme le montrent les exemples dans (1) [nous utilisons Δ pour dénoter la partie manquante dans la deuxième proposition]

- 1) a) *En Pau [vol anar al cinema]₁, però la Carme no Δ_1*
Pau veut aller au cinéma, mais Carme non
- b) *La Maria [ha fet estudis de lingüística a la universitat]₁, però algu m'ha dit que en Pere no Δ_1*
Maria a fait des études de linguistique à l'université, mais quelqu'un m'a dit que Pere non
- c) *La Beatriu [vindrà a sopar]₁, però el seu marit no Δ_1 , perquè ha de treballar*
Beatriu viendra dîner, mais son mari non, parce qu'il doit travailler

Dans ces exemples, on observe l'existence d'un parallélisme structural entre la proposition cible (*i.e.* proposition contenant l'ellipse) et la proposition source (*i.e.* proposition antécédente). Par ailleurs, la relation discursive entre les deux propositions est celle de *Contraste*, déclenchée par la présence du marqueur contrastif *però* (mais). En outre, la négation *no* exige, en tant que seul résidu dans l'ellipse, la présence d'une proposition à polarité positive comme antécédent accessible dans le contexte discursif (Brucart 1987, Busquets 1999). Il existe cependant d'autres constructions elliptiques dont la grammaticalité ou l'agrammaticalité dépend du type de verbe dans la proposition source. Comme il a été souligné dans Bosque (1984), les verbes non factifs autorisent l'ellipse avec la négation comme seul résidu dans la cible (cf. 2a, b). Les verbes factifs en revanche donnent lieu à des incohérences discursives (cf. 2c, d)², et que nous notons au moyen de #.

² Nous traduirons toujours de façon littérale les exemples en catalan afin d'être fidèle à la syntaxe de cette langue. Afin de donner une idée plus précise du phénomène qui nous intéresse, ces constructions sont à rapprocher des exemples ci-dessous, où l'on remarquera la présence additionnelle de « et », ce qui n'est pas le cas pour le catalan :

2) a) *Il semblera peut-être à la lectrice, au lecteur, que cet essai sur les conditions de vie du français au Québec s'égare. **Et pourtant non**, si ce ne qui est en cause touche les fondements mêmes d'une langue.* [André Gaulin, *Le Québec français, espace et durée*]

b) [...] *Cette histoire de chômeurs, incertains de leurs sentiments mais mus par une tension de s'en sortir qui est rongée par le ratage de leur relation à l'Autre, on pense l'avoir déjà vue, **et pourtant non**, parce qu'elle...* [André Roy, *Points de vue 101, Revue 24 images. L'humanité.*]

Négation, présupposition et ellipse

- 3) a) *En Pere va dir que vindria a sopar, però no Δ [Δ =no va venir a sopar]
Pere a dit qu'il viendrait dîner, mais non [Δ = n'est (pas) venu dîner]*
- b) *En Carles pensava que arribaria a temps, però no Δ [Δ = no va arribar a temps]
Carles pensait qu'il arriverait à temps, mais non [Δ = n'est (pas) arrivé a temps]*
- c) *#En Pere va lamentar que la Maria el truqués, però no Δ
Pere a regretté que Marie l'ait appelé, mais non*
- d) *#La Maria estava trista per haver arribat tard, però no Δ
Maria était triste d'être arrivée en retard, mais non*

Au vu des exemples ci-dessus, on s'aperçoit que l'incohérence discursive vient du fait que le complément d'un verbe factif doit être vrai, dès lors, dans l'établissement de la relation de Contraste, nous ne pouvons pas nier non plus le contenu de la subordonnée (*i.e.* contenu qui est repris par la proposition cible). Le problème qui nous occupera donc ici est de préciser les paramètres en jeu et d'amorcer une formalisation dans le cadre d'une sémantique dynamique du discours, ce qui nous permettra de mieux analyser les contraintes générales du discours intervenant sur l'ellipse. Dans cet article, nous partirons des postulats suivants (Asher 1993 ; Asher *et al.* 1997 ; Asher *et al* 2001 ; Busquets 1999 ; Hardt 2003) :

- a) L'ellipse est contenue dans un constituant *C* tel que *C* entretient une relation de discours avec un antécédent *ANT* et $R(E,ANT)$ où *R* donne lieu à une cohérence discursive maximale.
- b) La relation entre *C* et *ANT* est le résultat d'une intention communicative dont le but est de relier *C* et *ANT* de façon parallèle ou contrastive.
- c) L'interprétation de l'ellipse consiste à maximiser la relation *R* en termes de relations rhétoriques de *PARALLELISME* ou de *CONTRASTE*.

L'analyse que nous proposons est basée sur l'introduction d'un référent abstrait dans *C* ; une variable sous-spécifiée au niveau de la représentation sémantique dont l'interprétation est soumise aux contraintes imposées par le discours, et plus précisément aux effets sémantiques des relations rhétoriques

c) *Il devrait être heureux, et pourtant non, il ne cessait de se torturer l'esprit*

d) *Puisque Lacan est psychanalyste, puisque Barthes est théoricien de la littérature et sémiologue, pourquoi ne pas les avoir fait figurer à la rubrique des « sciences humaines » ? N'était-ce pas là leur place ? En un sens oui...et pourtant non. Parce que Lacan...[Cinquante ans de philosophie française, les années-structure, les années-révolte. Proximité des sciences humaines, ADPF-publications].*

de *Parallélisme* ou de *Contraste* (Asher 1993 ; Asher *et. al.* 2001 ; Hobbs 1985 ; Kehler 2002).

2. Une approche dynamique : la SDRT

Comme nous l'avons souligné, l'ellipse introduit un objet abstrait, dénoté par une variable sous-spécifiée dans la SDRS. L'interprétation de cette variable dépendra : (1) de l'existence d'un antécédent discursif approprié, et (2) de la satisfaction de la relation de *Parallélisme* ou *Contraste* entre la source et la cible. Considérons d'abord les constructions négatives avec les verbes non factifs dans la proposition source :

- 4) *La Maria pensava que arribaria a temps, però no Δ_1*
 Maria pensait qu'(elle) arriverait à temps, mais non
 $[\Delta_1 = (\text{Maria}) \text{ no va arribar a temps } ((\text{Maria}) \text{ n'est pas arrivée à temps})]$

La SDRS de la proposition source est la suivante :

$\pi_0 :$	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">m</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">maria (m)</td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">pensar (m, [arribar_a_temps(x) & x = ?]$_{\pi_1}$)</td> </tr> </table>	m	maria (m)	pensar (m, [arribar_a_temps(x) & x = ?] $_{\pi_1}$)
m				
maria (m)				
pensar (m, [arribar_a_temps(x) & x = ?] $_{\pi_1}$)				

La valeur de x dans la condition $x = ?$ est déterminée au moyen des procédés classiques de résolution d'anaphores dans la DRT (Kamp & Reyle 1993). La SDRS de la cible est :

$\pi_2 :$	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">\neg</td> <td style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">$c \approx ?$</td> </tr> </table> </td> </tr> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">π_{21}</td> <td></td> </tr> </table>	\neg	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">$c \approx ?$</td> </tr> </table>	$c \approx ?$	π_{21}	
\neg	<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="padding: 2px 5px;">$c \approx ?$</td> </tr> </table>	$c \approx ?$				
$c \approx ?$						
π_{21}						

où la variable c , encore sous-spécifiée jusqu'à résolution du lien anaphorique avec un antécédent discursif, correspond au contenu conceptuel attribué à la proposition cible. Comme précisé dans Asher (1993), Asher *et. al.* (1997, 2001), si l'on prend les *conditions matrices* (le squelette logique) des SDRS, on obtient le contenu sémantique des constituants. Ce faisant, on met côte à côte des *arbres d'enchâssement modifiés*³ pour le discours (cf. Fig 1) :

³ Un *arbre d'enchâssement* pour un constituant α d'une SDRS β est la structure ordonnée déterminée par la relation de subordination discursive de α dans β . Un arbre d'enchâssement nous permet donc d'évaluer l'isomorphisme (maximal ou minimal) entre deux constituants discursifs (cf. Asher, 1993 :286). Un *arbre d'enchâssement modifié* insère dans les SDRS les prédicats ou conditions matrices des constituants, ce qui permet de mieux comparer le degré d'isomorphisme entre ceux-ci.

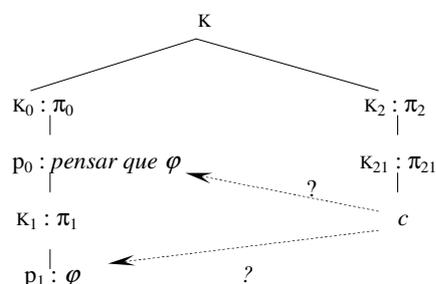


Fig-1. Arbre d'enchâssement modifié

La présence du marqueur contrastif « però » (mais) indique que la relation entre c (le représentant de la cible) et son antécédent dans la proposition source est celle de *Contraste*. Par conséquent, les conditions sémantiques de cette relation doivent être satisfaites : (1) la relation de *Contraste* est *véridique* (i.e. les termes reliés par la relation sont vrais), (2) deux constituants, K_α et K_β , satisfont la relation de *Contraste* si tous deux ont des structures sémantiques similaires (i.e. il existe un isomorphisme partiel entre K_α et K_β), (3) les thèmes de K_α et K_β sont contrastifs. Le degré de contraste entre les deux constituants est déterminé par les différences entre les propositions véhiculées par K_α et K_β . Il s'agit donc d'une relation *scalaire*, et la différence maximale entre les deux propositions correspond à celle où une proposition nie la conséquence par défaut de l'autre (i.e. $p \models \neg q$) (Asher *et al.* 2001, Asher & Lascarides 2003). Dans la Fig. 1, on voit qu'il y a deux conditions prédicatives (p_0 et p_1) pour interpréter la variable c (i.e. isomorphisme partiel entre la source et la cible), et par là même deux points possibles d'attachement : $K\pi_0$ et $K\pi_1$. Considérons les deux possibilités d'attachement pour la cible :

1. Si la proposition cible est reliée à p_0 , alors c prendra la valeur 'no pensava que arribaria a temps' (= ne pensait (qu'elle) arriverait à temps). Cette possibilité entraîne une *contradiction*⁴, et par conséquent un discours incohérent :

⁴ Dans certains contextes, l'ambiguïté entre la relation à 'dire que φ ' et ' φ ' est tout à fait concevable en catalan, comme illustré dans (5) :

5) *En Pere* [[va dir que [vindria]₁]₂, però la Maria no $\Delta_{1/2}$
 Pere a dit qu'il viendrait, mais Marie non

Dans ce type d'exemples, la structure informationnelle, et en particulier l'expression focalisée dans la proposition source, peut lever l'ambiguïté associée à la proposition cible (Busquets, 2004). Pour le français, c'est surtout l'intonation sur la proposition cible qui permettrait de lever l'ambiguïté (A. Le Draoulec, p.c.).

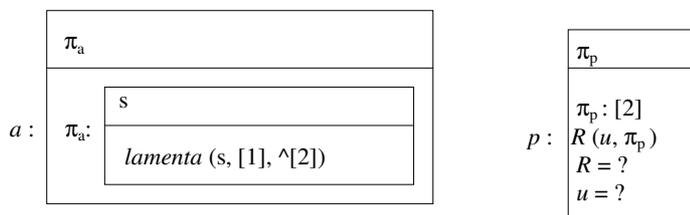
- 6) #*La Maria pensava i no pensava que arribaria a temps*
Marie pensait et ne pensait pas qu'(elle) arriverait à temps
2. Si l'on associe la variable c à φ (*arrivar a temps* –arriver à temps), non seulement la relation de *Contraste* est satisfaite, mais aussi la cohérence globale du discours.

La construction avec un verbe factif dans la proposition source soulève quelques difficultés. Tout d'abord, nous apporterons quelques précisions concernant la notion de présupposition associée aux verbes factifs, et la façon dont la SDRT représente la contribution sémantique de ces verbes. Ensuite, nous étendrons cette analyse aux exemples d'ellipse en tenant compte des effets sémantiques de la relation de *Contraste* lors de la mise à jour du discours.

3. Présupposition et « Background »

Dans l'approche de van der Sandt (1992), la présupposition est analysée comme une anaphore. Ceci signifie que la présupposition nécessite un antécédent contextuel afin d'établir sa contribution sémantique dans le discours. S'il y a un antécédent, alors la présupposition est reliée à cet antécédent, autrement la présupposition est *accommodée*. Si la structure du discours restreint l'accessibilité référentielle des objets abstraits, il est nécessaire de préciser quels sont les segments discursifs accessibles et pertinents pour les liens anaphoriques.

La SDRT analyse aussi la présupposition comme une anaphore, mais à la différence de l'approche de van der Sandt, le contenu présupposé doit établir un lien avec un antécédent au moyen d'une relation rhétorique (Asher & Lascarides, 1998, 2003). Dans cette approche, les présuppositions se représentent de la même façon que les assertions, mais il y a deux aspects qui les différencient. D'abord, les assertions ne véhiculent pas de relation rhétorique, contrairement aux présuppositions. Ensuite, les présuppositions mettent en œuvre la relation de *Background* (arrière-plan), du fait notamment qu'elles véhiculent, en général, un contenu statif. Ainsi, pour un verbe factif tel que 'lamentar' (*regretter*), la grammaire produit deux SDRS : π_a (ce qui est asserté) et π_p (ce qui est présupposé), comme illustré ci-après. La séparation de ces deux informations est justifiée par le fait que la portée sémantique de la présupposition n'est pas déterminée au préalable. C'est le contexte discursif qui fournira l'interprétation de la présupposition (portée étroite ou large), ainsi que le degré de cohérence discursive.



Dans ce qui est asserté, [1] prend la valeur du SN sujet, et [2] correspond au complément du verbe 'lamentar', et ^ dénote l'intension d'une SDRS K. Dans la SDRS véhiculant le contenu présupposé, R et u sont, à ce niveau, des variables sous-spécifiées dont la valeur dépend de la relation de discours qui existe entre π_p et un antécédent dans le contexte discursif. En d'autres termes, la valeur de la variable u délimitera la portée de la présupposition. La relation R est celle de *Background*⁵. Si l'on considère que la présupposition fait une contribution dans le discours, alors les aspects pragmatiques font aussi partie intégrante de la sémantique (informations sous-spécifiées). De ce fait, les présuppositions sont une conséquence par défaut d'une information véhiculée contextuellement. La relation de *Background* est, comme celle de *Contraste*, une relation véridique (i.e. la relation suppose que ce qui est asserté et ce qui est présupposé est vrai). En outre, la relation de *Background* requiert l'existence d'un *topique commun*. Enfin, *Background* impose une partition structurale appelée *foreground-background partition*⁶ (FBP) (Asher *et al.* 1995, Asher & Lascarides, 2003). En d'autres termes, si *Background* (π_1, π_2), alors K_{π_1} décrit un événement (*foreground*) et K_{π_2} décrit un état (*background*). En même temps, comme il a été souligné dans Asher *et al.* (1995), K_{π_1} constitue « l'histoire principale », ce qui fait que tous les objets inclus dans la SDRS K_{π_1} sont accessibles à d'ultérieures références anaphoriques dans le discours. Par ailleurs, la relation de *Background* reconstitue les SDRS de sorte qu'il y ait un *topique* (la « répétition » des contenus de K_{π_1} et K_{π_2}). Dès lors qu'il y a une relation de *background*, nous avons donc une SDRS telle que la suivante (cf. Asher & Lascarides 1998, 2003) :

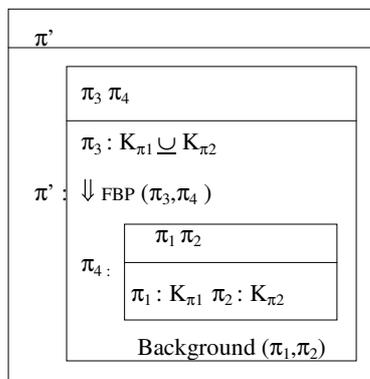
⁵ Plus précisément, de *Background*₂ où un état est suivi par un événement. L'axiome qui correspond à cette relation est :

Background₂ :

$$(?(\alpha, \beta, \lambda) \wedge \text{état}(\alpha) \wedge \text{événement}(\beta)) > \text{Background}_2(\alpha, \beta, \lambda)$$

(i.e. si l'on doit attacher β à α dans le contexte λ , et si α est un état et β un événement, alors, normalement la relation entre α et β est celle de *Background*₂).

⁶ Dans Vieu & Prévot (2004) la relation de *background* est subordonnante, ce qui implique l'abandon de la notion de FBP. Quoi qu'il en soit, cela ne change rien au phénomène traité ici.



où $K_{\pi_1} \cup K_{\pi_2}$ est la SDRS contenant le *topique* (la « répétition » des contenus dans K_{π_1} et K_{π_2}). Dans cette SDRS, les points accessibles aux informations ultérieures sont, par ordre de priorité : π' , π_3 (le topique), π_4 et π_2 (le dernier constituant, qui correspond dans nos exemples à la proposition enchâssée). Nous allons nous inspirer de cette démarche pour rendre compte de l'agrammaticalité des constructions elliptiques que nous analysons ici.

4. Négation, présupposition, et ellipse

Une différence entre les verbes factifs et non factifs est que les premiers prennent des compléments phrastiques qui doivent être vrais afin que la phrase complète soit cohérente (7a,b,c). En revanche, la vérité des constructions avec des verbes non factifs ne dépend pas de la vérité de la phrase enchâssée (7d,e). C'est la raison pour laquelle, traditionnellement, les arguments d'un prédicat factif sont classés parmi les *faits*⁷.

- 7) a) *La gent sap que Gaudi va néixer a Reus*
Les gens savent que Gaudi est né à Reus
- b) *El meu avi recorda que la seva mare (la meva besàvia) era analfabeta*
Mon grand-père se rappelle que sa mère (mon arrière grand-mère) était analphabète
- c) *Es va adonar que ja eren les tres quan se li va acabar el conyac*
(il) s'est rendu compte qu'il était déjà trois heures lorsqu'il ne restait plus de cognac
- d) *La gent {creu, pensa, imagina,...} que Gaudi va néixer a Reus*
Les gens {croient, pensent, imaginent,...} que Gaudi est né à Reus

⁷ Nous ne discuterons pas ici les différences entre les verbes qui expriment la *connaissance* et la *croissance*, ni aucune des considérations philosophiques concernant le statut ontologique des faits et des propositions.

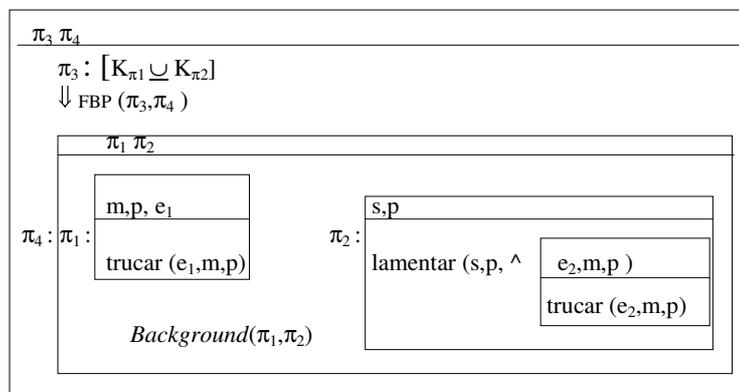
Négation, présupposition et ellipse

- e) *El meu avi es pensa que la seva mare (la meva besàvia) era analfabeta*
 Mon grand-père pense que sa mère (mon arrière grand-mère) était
 analphabète

Passons à l'examen de la construction agrammaticale (2c) que nous réitérons ici dans (8). La SDRS de la proposition source est représentée dans (9) avec la résolution anaphorique de l'expression *el* (l') dans π_1 .

- 8) **En Pere va lamentar que la Maria [el truqués]_v, però no Δ_i*
 Pere a regretté que Maria l'ait appelé, mais non

9)



Par ailleurs, étant donné que la proposition ayant pour verbe principal *lamentar* (regretter) est le résultat ou effet causé par l'appel de Marie, on pourrait ajouter la relation de *Resultat* entre π_1 et π_2 . Ce qui nous intéresse ici, cependant, c'est s'il existe ou non un point d'attachement pour la proposition cible, car la réponse à cette question déterminera la cohérence ou incohérence du discours. Puisque les deux propositions sont reliées par un marqueur discursif de contraste, le contexte doit satisfaire la sémantique de cette relation. Les points d'attachement possibles dans la SDRS ci-dessus sont : π_3 , π_4 et π_2 . Or, que l'on attache la variable sous-spécifiée *c* de l'ellipse à π_3 (le topique), à π_4 ou à π_2 (le dernier constituant et qui se trouve par conséquent dans la *frontière droite* de l'arbre discursif⁸) on est toujours confronté – comme précédemment – à des contradictions discursives (i.e. *#regretter et ne pas regretter que p*), et non à deux thèmes contrastifs. Cette situation ne doit en aucun cas nous faire croire qu'il y ait une incompatibilité entre la relation

⁸ La *contrainte de la frontière droite* (Grosz & Sidner, 1986 ; Webber, 1991) établit que les constituants se trouvant à droite dans l'arbre de discours sont ceux qui sont accessibles à des attachements ultérieurs.

de Background et celle de Contraste. L'exemple (10) illustre un cas de Contraste et Background, mais à la différence de (8) les thèmes contrastifs n'entraînent pas de contradiction :

- 10) *Vaig començar a plorar. La meva família pensava que lamentava que no m'haguessin convidat, però no, jo no plorava per això.*
J'ai commencé à pleurer. Ma famille pensait que je regrettais qu'ils ne m'aient pas invité, mais non, je ne pleurais pas pour ça.

Dans (10), le pronom démonstratif *això* (ça) nécessite un antécédent discursif afin qu'il puisse être interprété anaphoriquement. D'abord, *no* nie l'information contenue dans la SDRS reliant les deux constituants par *Background*, et puis une *Explication* de cette négation, ce qui annule la contradiction. Un autre exemple de *Background* et *Contraste*, sans pour autant tomber dans une contradiction, est illustré par (11) :

- 11) *En Pere [va lamentar que la Maria el truqués]₁, però en Josep no Δ_1*
Pere a regretté que Maria l'ait appelé, mais Josep non

La proposition source et la proposition cible entretiennent une relation de *Contraste*, et les deux SN, tout en étant dans deux propositions structurellement identiques, sont utilisés dans deux contextes différents. Reste donc l'accessibilité à π_1 . Nous avons indiqué plus haut que les objets dans π_1 sont accessibles en tant qu'antécédents de possibles références anaphoriques ultérieures dans le discours. Il se trouve que π_1 correspond au contenu de la proposition enchâssée, tout comme dans les cas des verbes non factifs. Cependant, cette possibilité est, elle aussi, contraire à la cohérence du discours. L'attachement de *c* à π_1 compromet la relation rhétorique de la proposition source (et celle de *Resultat*), ainsi que toutes les relations rhétoriques contenues dans le discours tout entier : si Background est une relation véridique, et Contraste à son tour l'est aussi, lorsque la relation de Contraste dénote la négation des termes impliqués dans Background, alors il est impossible que les deux termes reliés par les deux relations soient vrais en même temps.

À suivre

Jusqu'ici nous avons analysé l'interaction entre la négation, la présupposition et l'ellipse, ainsi que l'interdépendance des relations de Background et de Contraste. La présence du marqueur de discours de contraste *però* (mais) nous a fourni un indice pour inférer la relation de Contraste entre la source et la cible. Ceci pourrait nous faire croire que n'importe quel marqueur appartenant à la famille des connecteurs contrastifs aura les mêmes effets. Et pourtant non, car tous les marqueurs contrastifs ne s'avèrent pas appropriés dans ce type de contextes. Comparons d'abord (12a)

et son équivalent contextuel français (12b), et puis (13a) et (13b), où la reprise anaphorique au moyen d'un pronom manifeste autorise l'ensemble des marqueurs contrastifs :

- 12) a) *El meu avi es pensa que la seva mare (la meva besàvia) [era analfabeta]₁, però { *en canvi, *no obstant, *tanmateix, ... } no Δ₁*
Mon grand-père pense que sa mère (mon arrière-grand-mère) était analphabète, mais { *en revanche, *nonobstant, *toutefois, ... } non
- b) *Mon grand-père pense que sa mère (mon arrière-grand-mère) [était analfabète]₁. Et pourtant { *en revanche, *nonobstant, *toutefois, ??cependant... } non Δ₁*
- 13) a) *El meu avi es pensa que la seva mare (la meva besàvia) era [analfabeta]₁, però { en canvi, no obstant, tanmateix, ... } no ho₁ era*
- b) *Mon grand-père pense que sa mère (mon arrière-grand-mère) était [analfabète]₁, pourtant { ??en revanche, nonobstant, toutefois, cependant... } elle ne l₁'était pas.*

Il semblerait qu'en catalan le marqueur de contraste *però* (mais) soit le seul à permettre le lien discursif entre les deux propositions de façon cohérente. En français en revanche, c'est *et pourtant* le marqueur qui serait le plus approprié contextuellement. Très prosaïquement, nous sommes conduits à nous poser trois questions : (1) Pourquoi la présence de *et* se révèle-t-il aussi importante en français et non en catalan ? (2) Quels sont les traits sémantiques de *però* (mais) et de *et pourtant* qui rendent possible ce type de constructions ? (3) Il semblerait que parmi la classe des marqueurs de contraste il y a des degrés de satisfaction contextuelle, la nature scalaire de *Contraste* : n'est-elle pas un épiphénomène d'un trait sémantique, inhérent aux marqueurs contrastifs, et qui se projette dans le discours ?

Références bibliographiques

- Asher, N. (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Kluwer Academic Publishers.
- Asher, N., Aurnague, M., Bras, M. & Vieu, L. (1995), « De l'espace-temps dans l'analyse du discours », *Semiotique* 9, pp. 11-61.
- Asher, N. & Lascarides, A. (2003), *Logics of Conversation*, Cambridge University Press.
- Asher, N. (1998), « The Semantics and Pragmatics of Presupposition », *Journal of Semantics*, pp. 239-299.
- Asher, N., Hardt, D. & Busquets, J. (1997), « Discourse Parallelism, Scope, and Ellipsis », *Proceedings of SALT-7*, CLC Publications Ithaca.
- Asher, N., Hardt, D. & Busquets, J. (2001), « Discourse Parallelism, Scope, and Ellipsis » *Journal of Semantics* 18-1, pp. 1-25.

- Bosque, I. (1984), « Negacion y ellipsis », *ELUA* 2, pp. 171-199.
- Brucart, J.M. (1987), *La elisión sintáctica en español*. Publicacions dels depts. de filologia catalana i espanyola, Barcelona, Universitat Autònoma de Barcelona.
- Busquets, J. (1999), « The Polarity Parameter for Ellipsis Coherence », *Grammars* 2-2, pp. 107-125.
- Busquets, J. (2004), « La position du *focus* et la distinction Stripping/Ellipse du Groupe Verbal en catalan », *Cahiers de Grammaire* 29, pp. 41-57.
- Grosz, B. & Sidner, C. (1986), « Attention, Intentions and the Structure of Discourse », *Computational Linguistics* 12, pp. 175-204.
- Hardt, D. (2003), « Ellipsis and the Structure of Discourse », in K. Schwabe & S. Winkler (ed.), *The Interface: Deriving and Interpreting Omitted Structure*, Amsterdam, John Benjamins.
- Hobbs, J. (1985), *On the Coherence and Structure of Discourse*, Technical Report CSLI-85-37, Stanford University.
- Kamp, H. & Reyle, U. (1993), *From Discourse to Logic*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Kehler, A. (2002), *Coherence, Reference and the Theory of Grammar*, CSLI Publications, Cambridge University Press.
- Van der Sandt, R. (1992), « Presupposition Projection as Anaphora Resolution », *Journal of Semantics* 9, pp. 333-377.
- Webber, B.L. (1991), « Structure and ostension in the interpretation of discourse deixis », *Language and Cognitive Processes*, 6-2, pp. 107-135.
- Vieu, L. & Prévot, L. (2004), « Background in SDRT », Workshop SDRT, TALN-04, Fès, 22 avril 2004.